

NOTE DE LECTURE par Martine Menès, La Lettre de l'enfance et de l'adolescence n°68, juin 2007.

Raconter, démontrer... survivre

Formes de savoir et de discours dans la culture contemporaine

Marilia Amorim

ères, 2007

Marilia Amorim nous offre avec ce travail considérable, tant au plan de la réflexion que sur celui de la documentation, la possibilité de penser enfin les « modifications » des sujets modernes autrement qu'avec les banalités du discours courant regrettant une autorité censée restaurer le lien social. Son ouvrage est une sorte d'illustration de son propos : avec du *Logos*, savoir démonstratif, qu'elle nous transmet grâce au *Mythos* savoir, narratif, elle permet une ébauche de *Métis*, soit de penser en pratique la postmodernité. Ce dont elle donne un exemple personnel dans le dernier chapitre, à propos de l'école.

Que dit-elle dans les deux premiers chapitres ? Que dans la postmodernité, les trois formes de savoir précitées se sont déliées et que domine désormais la forme *Métis*, soit le pragmatisme individualiste à la recherche de la plus grande efficacité. Le troisième chapitre s'attache à repérer l'historisation de ces trois formes de savoir et le lien avec le changement de la conception du langage. Les formes de discours sont corrélatives aux formes de savoir, la démonstration en est à la fois savante et claire. Les conséquences sont importantes pour le discours qui se demande encore ce que parler veut dire, c'est-à-dire le discours psychanalytique. Quand l'écart entre parole et action est immense, y a-t-il encore possibilité d'une parole efficace, d'une parole qui nomme, qui soit congruente au réel ? C'est la question clinique au cœur du débat actuel sur le devenir de l'œdipe dans une civilisation où le tiers entre mère et enfant n'est plus – universellement en tout cas – le père.

L'auteur déploie les causes multifactorielles de cette évolution et les conséquences globales, en termes de civilisation, de la mise en place d'une modification linguistique notable (quatrième chapitre). Car c'est le sujet même de l'énonciation qui s'en trouve modifié. La référence à l'essai de Klemperer sur La langue du IIIe Reich, démontrant comment le vocabulaire utilisé a servi la montée du nazisme, est là pour nous rappeler à la plus grande vigilance. Et le devoir de transmission, que pour sa part, Marilia Amorim remplit ici avec l'élégance de l'enthousiasme.